

## Blanquer : «L'éducation n'est ni de droite ni de gauche»



Méthodes de lecture, langues anciennes, pédagogie...  
En ce jour de rentrée scolaire, le ministre  
de l'Éducation nationale livre ses projets.  
*« Si c'est être conservateur que de vouloir rehausser  
le niveau, alors je crois que 95 % des Français sont  
conservateurs ! »* assure-t-il. **PAGES 8 ET 9**



# La langue, « un enjeu de civilisation et de lutte contre les inégalités »

Alors que plus de 12 millions d'élèves font leur rentrée ce lundi,

Jean-Michel Blanquer,  
le ministre de l'Éducation nationale,  
détaille ses priorités.

PROPOS RECUEILLIS PAR

CAROLINE BEYER ET MARIE-ESTELLE PECH  
@BeyerCaroline @MariestellPech

**ÉDUCATION** Méthodes de lecture, langues anciennes, pédagogie, réflexions autour des neurosciences... Trois mois après sa nomination, Jean-Michel Blanquer livre ses projets pour l'Éducation nationale.

**LE FIGARO.** - Quelle est la priorité de votre ministère en cette rentrée scolaire ?

**Jean-Michel BLANQUER.** - Notre but premier, c'est que chaque élève sache bien lire, écrire, compter, respecter autrui à l'école primaire. Il suppose de déployer une série d'outils au service des professeurs, eux-mêmes au service des élèves. Cela passe par la mesure de division des classes de CP par deux en REP+ (éducation prioritaire renforcée). Nous attendons beaucoup de cette mesure. Elle s'accompagne de mesures pédagogiques qui ne valent pas uniquement pour l'éducation prioritaire, mais pour l'ensemble du système. Pour avancer, nous avons aussi besoin de savoir où l'on en est. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité mettre en place des évaluations en CP et en 6<sup>e</sup>, de façon à avoir un point de repère pour chaque enfant de France. C'est quelque chose de naturel et de très positif, y compris dans la relation avec les parents d'élèves, qui doit être prioritaire. Ces évaluations seront bien entendu res-

tituées aux familles. La « mallette des parents », que j'avais mise en place en tant que recteur de Créteil, va être généralisée. L'idée est de mieux expliquer les enjeux de l'année scolaire aux parents.

**Vous vous êtes récemment exprimé sur les méthodes de lecture. Votre plébiscite de la méthode syllabique a suscité des controverses dans le monde syndical.**

**Que reprochez-vous aux méthodes actuelles ?**

Aujourd'hui, la méthode de lecture globale pure n'est plus appliquée dans les écoles. Je n'ai d'ailleurs jamais prétendu le contraire. Mais il reste des traces de pratique qui sont contre-productives. Ce que je souhaite, en tant que ministre, c'est mettre à disposition des enseignants les méthodes les plus efficaces en matière de lecture et d'écriture, tout au long de l'école élémentaire, et notamment au CP et CE1. Pour cela, il est de mon devoir de faire savoir à l'ensemble du système éducatif ce qui existe, l'état de la recherche et ce qui peut nous permettre de progresser. La formation initiale et continue des enseignants prendra pleinement en compte ces éléments. Il s'agit du premier vecteur de réussite dans le futur.

Il faut une clarté de l'institution. Il faut lever l'ambiguïté sur ce que l'on appelle les « méthodes mixtes ». Si méthode mixte signifie décodage et sens, c'est en effet ce qu'il faut. En revanche, si mé-

thode mixte signifie mélange des méthodes globale et syllabique, c'est absurde. Mélanger du vin et du vinaigre ne fait jamais un bon vin.

Je ne me situe pas par rapport à toutes les querelles passées qui ont été stériles, mais par rapport à l'état de la recherche et de ce que j'ai vu sur le terrain. Dans certains cours préparatoires, j'observe que l'usage d'un manuel n'est pas systématique aujourd'hui. Or, il en faut. Devrais-je faire comme si j'ignorais cette réalité ?

**Lorsque vous évoquez la recherche, vous vous référez régulièrement aux neurosciences. Comment vous êtes-vous intéressé à cette discipline ? En quoi nourrit-elle votre réflexion pédagogique ?**

J'y suis arrivé en tirant un fil. En observant des problèmes sur le terrain, j'ai cherché à mieux comprendre ce qui expliquait certaines difficultés. Les sciences cognitives me sont apparues comme celles qui objectivent le mieux les choses. Les livres de Jean-Pierre Changeux ont été une porte d'entrée vers un nouveau monde qui reste, un peu comme les fonds marins, largement à découvrir. Stanislas Dehaene, par exemple, professeur au Collège de France, décrit avec beaucoup de précision les sept principes qui permettent d'entrer dans la lecture : l'enseignement explicite du code alphabétique, une progression rationnelle, un apprentissage actif associant lecture et écriture, un transfert de l'explicite vers l'implicite, un choix rationnel des exemples et des exercices, un engagement actif combinant attention et plaisir, une adaptation au niveau de l'enfant. Les neurosciences ont par ailleurs révélé l'importance de la plasticité du cerveau pendant les premières années. Ce qui n'a pas été ancré dès le plus jeune âge est très difficile à rattraper ensuite. C'est sur la base de ces constats que l'on a réhabilité les enjeux de mémorisation. Opposer la mémoire et le sens comme on a pu le faire dans le passé n'a pas lieu d'être. On a besoin des deux.

**Vous avez effectivement déclaré « ce que l'on a appelé le pédagogisme doit relever du monde d'hier ». Que reste-t-il aujourd'hui de ce pédagogisme ?**



Si c'est être conservateur que de vouloir rehausser le niveau, je crois que 95% des Français sont conservateurs!

Je ne veux pas faire un abus de ce mot. C'est pourquoi je ne dis pas « pédagogisme » mais « ce qu'on a appelé le pédagogisme ». La pédagogie est essentielle. Elle est au cœur de toute démarche éducative. La France a long temps été en pointe, de façon scientifique, sur ces questions. Puis certains courants ont voulu monopoliser ce très beau mot avec une démarche parfois discutable. Deux idées ont fait des dégâts : celle consistant à importer dans les premiers apprentissages des concepts pertinents pour l'enseignement supérieur. Ils apparaissent comme un jargon en grammaire par exemple. Alors qu'un grand principe de pédagogie est d'aller du plus simple au plus complexe. Une autre dérive a été de considérer que l'élève peut construire son savoir. Alors que l'on a d'abord besoin de transmettre des bases. On comprend la bonne volonté qu'il y a eue derrière les deux démarches mais elles ont été des erreurs que nous payons encore aujourd'hui. On doit passer maintenant à autre chose, sortir de la querelle « pédagogistes-républicains », arrêter les bêtises et aller de l'avant à la lumière des différentes sciences et expériences, comme le font très bien d'autres pays.

**Vous refusez l'étiquette d'homme de droite ou de conservateur dont certains syndicats vous affublent. Pourquoi ?** L'éducation n'est ni de droite ni de gauche. L'éternelle querelle politique et

syndicale sur les sujets éducatifs ne doit pas être une fatalité. Fort heureusement, nombre de mes interlocuteurs ne sont pas binaires. J'ai des opinions, des convictions souvent issues d'observations et de travail. Je les affirme avec fermeté. On peut les considérer comme venant de la droite ou de la gauche. Certains me qualifient parfois de conservateur en caricaturant mon propos. Si c'est être conservateur que de vouloir rehausser le niveau, si c'est être conservateur que de promouvoir la culture générale, si c'est être conservateur que de proposer des évaluations constructives aux élèves et aux enseignants, alors je crois que 95 % des Français sont conservateurs ! Soyons sérieux. Je pense défendre un progressisme véritable lorsque je veux lutter à la racine contre les inégalités par l'éducation, la qualité pédagogique, la différenciation. Je crois aussi que le progrès surgit d'un optimisme allié à l'amour de notre pays.

**Conformément au projet d'Emmanuel Macron, vous souhaitez donner davantage d'autonomie aux établissements scolaires.**

**Vous considérez-vous comme un libéral ?**

Il s'agit d'un mot piège et d'une case totalement polémique dans laquelle je ne m'enfermerai pas. Je ne me reconnais pas dans l'interprétation négative qui a cours en France autour de ce mot. Je suis un lecteur de Tocqueville qui est selon moi un immense auteur. Je ne suis pas du tout pour le « laisser faire laisser aller ». Je suis très attaché à la République, à la portée de sa devise. Et j'aime la France de toutes mes forces.

**Vous avez distribué Les Fables de La Fontaine à 150 000 élèves de CM2 avant les vacances d'été. Certains y voient une mesure gadget.**

Je n'ai aucun goût pour les gadgets. En matière d'éducation, il faut des signes et il faut des amorces. J'ai vivement souhaité distribuer ce livre aux élèves de CM2 pour montrer l'importance de la lecture. Mais j'ai parfois noté quelques sourires ironiques. Ceux qui se croient modernes en ironisant sur La Fontaine sont de faux modernes. La Fontaine est éternel, il nous parle de la vie tout simplement. Les enfants adorent. Ils sont attirés par ce vocabulaire recherché. Les grandes œuvres littéraires de la France font partie de son éternelle modernité. Je veux développer le goût de lecture. Avec la ministre de la Culture, nous avons de grandes ambi-

tions pour la lecture. Cela devrait aussi être un sujet d'unité nationale.

**Vous vous êtes lancé dans une véritable ode au latin, lors de la conférence de presse de rentrée...**

Si je défends les langues anciennes, c'est en raison d'une conviction profonde. Lorsque j'étais recteur de Créteil, je développais le latin avec la complicité des professeurs de lettres classiques, notamment dans les établissements difficiles. J'ai pu constater qu'il était un vecteur de lutte contre les inégalités. Décrire les langues anciennes comme désuètes et élitistes est une contre-vérité et une insulte pour tous ceux qui veulent partager l'amour de la langue avec tous les élèves quelles que soient leurs origines sociales. C'est moderne parce que la langue, c'est la vie. C'est ce qui nous permet d'échanger. Notre langue française ne vient pas de nulle part. L'affaissement du langage dans notre société contemporaine peut participer à une forme de désarroi de notre société. Or, le ministère de l'Éducation, c'est d'abord le ministère de la langue. C'est un enjeu de civilisation et de lutte contre les inégalités. Le latin et le grec ne sont pas l'alpha et l'oméga pour y parvenir, mais ils y participent. Les professeurs de lettres classiques se sont sentis très attaqués avec la réforme du collège, qu'ils sont aujourd'hui dans un très grand dynamisme pédagogique. J'ai confié au linguiste et inspecteur général honoraire Pascal Charvet la mission de réfléchir à un renouveau des langues anciennes.

**Un ex-principal de collège de Marseille vient de publier un livre témoignage qui confirme la montée de l'islamisme depuis les années 2000 à l'école. Après les attentats, Najat Vallaud-Belkacem avait lancé en 2015 des états généraux autour de la laïcité. Irez-vous plus loin pour restaurer l'autorité ?**

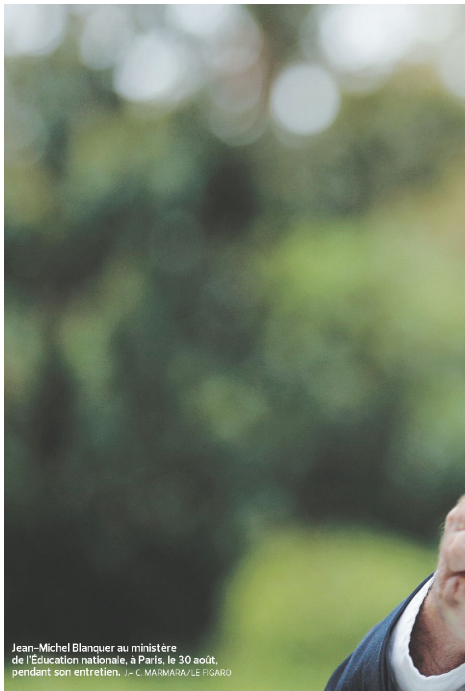
La République doit être solide et volontariste. Elle repose sur des principes simples que sont la liberté, l'égalité, la fraternité et laïcité. Les règles existent. Elles sont bonnes. La loi de 2004 en est une fondamentale. Ce livre montre simplement que l'école n'est plus en situation de les faire pleinement respecter. Il me revient en tant que ministre de venir en soutien des chefs d'établissement, qui doivent eux-mêmes soutenir les professeurs devant ces réalités. Je ne vais pas m'exprimer sur la base d'un livre. J'ai demandé un bilan national sur le sujet. Mais il y aura des évolutions. J'ai déjà dit aux chefs d'établissement que l'on regardera les problèmes en face. Chaque cas doit être traité avec le soutien de l'institution. ■



► 4 septembre 2017 - N°nc



Je pense  
défendre  
un progressisme  
véritable lorsque  
je veux lutter  
à la racine contre  
les inégalités  
par l'éducation



Jean-Michel Blanquer au ministère de l'Éducation nationale, à Paris, le 30 août, pendant son entretien. | - C. MARMARA/LE FIGARO

